Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 11

Artikel: Brumes de novembre
Autor: Laederach, J.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Brumes de novembre

Sous les brumes de novembre, les fleurs de la Toussaint. Une période où il est doux de se souvenir, au milieu de leurs parfums et de leurs couleurs, de nos chers disparus.

Elles nous laissent une impression de froid, d'absence, d'obscurité, ces brumes de novembre. Elles donnent à toutes choses des contours flous, comme le devient l'image de ceux qui ne sont plus là. Pourtant, on les fleurit au moment de la Toussaint, à cette période où l'on se rapproche des tombes de nos chers disparus qu'on ne saurait oublier. Auprès d'eux, l'évocation de la mort nous aide à prendre conscience de nos vies si brèves, à envisager pour nous-mêmes, avec foi, avec sérénité, la fin... la tombe. Avec ce choix à faire: inhumation, ou incinération? Avec cette décision que nous venons de prendre, ma fille malade et moi. Car «Mourir, ce n'est rien, mourir, la belle affaire, mais vieillir, ah! vieillir», comme le chantait Jacques Brel...

La mort, elle, ne devrait engendrer ni peur, ni angoisse. Certes, il y a les souffrances, la longueur de l'agonie, le désir de mourir chez soi, entouré des siens. Mais cela, on ne peut ni le décider, ni le choisir.

J'ai toujours admiré la rude simplicité de l'extrême-onction, adoucie en «saints sacrements» ou «onction d'huile», et qui permet à la famille et au mourant d'être au clair, d'être ensemble au moment crucial. J'ai souvent regretté le mystère et le silence imposés au pasteur dans la même circonstance. Mourir conscient et entouré n'a rien de honteux, mais mourir seul ou mal accompagné est très triste.

Si, pour vous comme pour Jacques Brel, «mourir n'est rien», mais «vieillir» est le problème essentiel, laissons à leur repos nos chers disparus, et considérons notre propre vieillesse, cette autre préparation à l'acte final. Elle pose, il est vrai, de douloureux problèmes. Elle nous place face à notre propre fin, inéluctable. Elle engendre des difficultés au quotidien, et des peurs, liées à la solitude, à la perte progressive de notre indépendance, à des déplacement devenus pénibles, voire impossibles, à des soins astreignants, à une vue, une ouïe déficientes, à la perspective de devoir un jour, peut-être, quitter son chez soi pour un établissement médicalisé.

Mon privilège – mais il est redoutable – c'est de pouvoir écrire ces lignes en parfaite connaissance de cause. Je sais bien, pour l'avoir entendu, pour en avoir été le témoin, qu'il ne fait pas toujours bon vieillir. Avec les ans, les difficultés augmentent jusqu'à... l'ultime délivrance? Jusqu'au repos? Jusqu'au retour à Dieu? Dans chacune de nos vies, à tout âge, il y a des brumes, mais aussi des fleurs et des joies à cueillir sans attendre. On les trouve là où le cœur et les yeux restent grands ouverts.

Dur de vieillir? Dur de mourir? Impossible de le nier. Mais reste la certitude inébranlable: «Ave, o crux, spes unica»... Salut à toi, ô Croix, espérance unique!

Pasteur J.-R. Laederach

Nos excuses!

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous sommes obligés de reporter le texte de l'abbé J.-P. de Sury au prochain numéro.

La rédaction

Fantaisie

Une lectrice de Bevaix, Mme Rose-Marie Béguin, âgée de 86 ans, nous a envoyé ce joli poème plein d'optimisme, que nous avons le plaisir de publier.

Des courants d'air, y en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui craint les courants d'air?
Y ferait mieux de n'pas s'en faire!

Des choses à faire, y'en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui craint les choses à faire?
Y ferait mieux de n'pas les faire!

Des emmerdeurs, y'en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui craint les emmerdeurs?
Y ferait mieux d'aller ailleurs.

Des p'tits bonheurs, y'en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui aime les p'tits bonheurs?
Y fait bien d'en cueillir les fleurs!